

# Le grand frère du bout des ondes

## Carte d'identité

Nom: JOVENEAU

Prénom: Adrien

Âge: 43 ans

Profession: animateur à la RTBF

Signe particulier: on l'entend sourire et c'est contagieux

© RTBF



### ✓ Décrivez-nous votre parcours scolaire...

**Adrien JOVENEAU:** Eh bien, j'ai fait pas mal de nomadisme! Papa était militaire et allait de garnison en garnison. J'ai donc habité pas mal de maisons jusqu'à mes 20 ans. Pour le peu que je me souviens parmi tous ces changements, j'ai été en maternelle dans de petites écoles communales du côté de Chièvres, Tournai, mais aussi Grâce-Hollogne. Une année dans chacune des trois écoles! Ensuite, nous avons été en Allemagne et j'ai fréquenté là-bas les

écoles belges. Après, mes souvenirs deviennent plus précis. J'ai fait les trois dernières années primaires dans la même école à Düren - l'école *Lieutenant Général Tromme*, je me souviendrai toute ma vie de ce nom! Pour le secondaire, comme à l'époque il y avait peu d'écoles belges en Allemagne, on m'a envoyé faire mes humanités dans un internat à l'Athénée royal Prince Baudouin à Marchin. C'était une école pilote.

### ✓ C'est-à-dire?

**AJ:** Elle était basée sur le système scout, sans qu'il y ait de lien direct avec le mouvement. On était en uniforme - petit short gris en velours, chemise et grosses bottines! -, tous les profs avaient un totem, on était regroupés en patrouilles (chacune avec son chant), il y avait le lever au drapeau du dimanche matin... et on rentrait chez nous une fois par mois, seulement. C'était une école qui accueillait les fils de bateliers, de colons en Afrique, d'artistes du cirque... L'ambiance était un peu spéciale mais très, très chouette! Les patrouilles étaient regroupées, quatre par pavillon, avec un chef et un second, chacune dans un dortoir. L'éducateur était appelé "chef de maison". Les pavillons étaient répartis dans les bois autour de l'école. Les weekends où nous ne rentrions pas chez nous, nous les passions sac au dos, à faire des *hikes*. On logeait alors dans des granges. Par la suite, ça s'est quelque peu assoupli: on pouvait porter le pantalon, rentrer tous les quinze jours à la maison. Mais je peux dire que j'ai adoré cette école.

### ✓ Elle vous a marqué?

**AJ:** Sans aucun doute! Je ne serais pas qui je suis, je ne ferais pas le boulot que je fais si je n'étais pas passé par là. Comme tout le monde, je pense: on est le fruit d'un parcours. Mais cette étape-là a été déterminante dans ma vie. Pensez: six ans dans une telle école! Au début pourtant, les premières semaines, je me souviens avoir eu de gros moments de cafard; mais quand il a fallu partir, ce fut un gros chagrin, car on était très unis. Il y avait une tradition bien établie, en fin d'année: on terminait le 15 juin, puis on partait en camp. On en a fait en mer, et aussi à vélo (et c'est là sans doute qu'est né *Le Beau vélo de RAVeL!*). Les profs nous accompagnaient et nous avions donc avec eux des rapports très particuliers. On ne les appelait pas "Monsieur", mais "Cerf", "Daim" ou "Koala" (selon la taille!). C'étaient des complices qui, pour la plupart, vivaient sur le site de l'école - un véritable apostolat.

✓ **Quel type d'élève étiez-vous?**

**AJ:** En primaire, j'étais un bon élève appliqué, studieux, peut-être même un peu frotte-manche. Mes enfants, qui ne le croyaient pas, ont voulu voir les bulletins que mes parents avaient conservés. Et de fait - j'en suis même assez fier, avec le recul -, ils prouvent qu'à cette époque, j'étais deuxième, voire premier de classe. Mais ça n'a pas duré! Par la suite, j'ai plutôt usé de la stratégie du rase-motte. Elle m'a permis de réussir sans trop m'en faire, cool, tranquille. Sans trop travailler et en profitant bien de la vie. Il est vrai que dans l'école où j'étais, il y avait tant de choses à faire après quatre heures!... Mais en même temps, je ne voulais pas être privé de mes vacances, donc je voulais me tenir à des résultats entre 60 et 70%. Il est vrai que je n'ai plus eu droit aux marches du podium!

✓ **Quel est le meilleur souvenir que vous avez gardé de votre scolarité?**

**AJ:** Nous habitons les quartiers militaires, souvent assez éloignés de l'école. Été comme hiver, nous y allions à pied ou à vélo, en bande, sac au dos - on n'aurait même pas imaginé que nos parents nous y conduisent. On s'amusait, on sonnait aux portes des maisons puis on s'enfuyait en courant. C'était déjà la fête avant que d'arriver! Aujourd'hui, c'est très différent. Je suis papa de trois enfants, l'école est à moins d'un kilomètre de la maison et j'avoue avec honte... les conduire en voiture, sauf aux beaux jours du printemps. Tenez, disant cela, je mettrais presque un masque, tellement je suis gêné!... Mais sans passer pour un vieux réac' (que je suis sans doute devenu!), je trouve que ça a beaucoup changé. Je vois les embouteillages aux portes des écoles et je trouve ça pitoyable, même si je suis aussi coupable que les autres parents. Ceci dit, les rues sont encombrées de bagnoles, il n'y a pas de trottoirs, c'est devenu dangereux... Tandis que dans les années 60, il y avait moins de voitures et en plus, en Allemagne, il y a un grand respect du code de la route.

✓ **Et votre plus mauvais souvenir?**

**AJ:** Les débuts à l'internat. Le sevrage a été difficile. L'école était un peu "sauvage", comme je l'ai raconté, et moi je sortais d'un environnement où j'étais le grand frère de mes quatre sœurs. Je me demandais ce que j'avais fait pour mériter ce qui m'arrivait. C'était, bien entendu, une école unisexe. L'internat l'est resté jusqu'à la fin mais à l'école, il y a eu... cinq filles externes. Les pauvres! Mais j'aimerais évoquer encore un autre souvenir, bon cette fois: l'apprentissage de la révolte. L'école était quand même assez sévère, mais le plaisir avec les règles, c'est qu'on peut les transgresser - quand il n'y a pas de règles, il n'y a pas de plaisir... Quand j'ai eu 16 ou 17 ans, le soir on se relevait vers minuit, on faisait le mur (un vrai mur!) et on allait à pied au café du village, à quatre kilomètres de là. Tout ça avec un goût de révolte. Tandis que maintenant, on irait boire une bière, comme ça... et elle n'aurait pas le même goût.

✓ **Quelles étaient vos matières préférées?**

**AJ:** J'avouerai d'abord que j'étais assez nul en maths et en sciences. J'aimais assez bien les deux heures de travaux manuels, où l'on faisait un peu de ferronnerie ou de menuiserie. J'aimais beaucoup aussi les activités sportives, les courses, les cross dans les bois. Le français me plaisait également. En rhéto, on a monté avec notre prof une pièce de PRÉVERT. C'est là que j'ai bifurqué dans mes orientations. Je rêvais d'être vétérinaire et, à cause de ce prof qui m'avait inoculé le virus du théâtre et de la poésie, j'ai voulu faire une école de théâtre. Mes parents n'ont pas voulu - et je les en remercie, car j'aurais été un très mauvais comédien! On a transigé, et j'ai fait une licence en communication.

✓ **Quelles matières détestiez-vous?**

**AJ:** Détester... Disons que je n'étais vraiment pas bon en dessin. C'était même franchement la catastrophe! Jusqu'au jour où - nous devions avoir 15 ou 16 ans - est arrivée une prof qui était, à nos yeux d'adolescents du moins, une véritable "bombe", maquillée comme une voiture volée, quelque chose d'incroyable! J'ose à peine raconter que le grand jeu, c'était de laisser tomber sa gomme...

✓ **Votre parcours scolaire a influencé ce que vous êtes devenu, disiez-vous...**

**AJ:** Oui, je le confirme catégoriquement. Pour le choix de mon métier, bien sûr, mais aussi pour ce que j'en ai fait. On peut être animateur à la RTBF et faire du "pousse-disques", bien tranquillement. C'est l'école qui m'a appris à sortir des sentiers battus, à défier l'impossible. C'est là que sont nées, sans doute, ces émissions un peu spéciales que sont *Les Belges du bout du monde* ou *Le Beau vélo* de RAVeL, que j'ai la chance d'animer.

✓ **Et cette sociabilité, cette forme de gentillesse que l'on perçoit chez vous, elle doivent aussi quelque chose à l'école?**

**AJ:** C'est amusant que vous me posiez cette question! Chaque semaine, dans ma fameuse école un peu scout, il y avait un feu de camp au cours duquel on remettait le "prix de la loyauté", celui de la fraternité, etc. Et moi, j'étais abonné au prix de fraternité. Mais je crois que la sociabilité, elle vient d'abord des parents. N'empêche, j'ai gardé le souvenir d'une pancarte que je voyais tous les matins en rentrant en classe, qui disait: "À une époque où l'on ne songe qu'à ses droits, soyez de ceux qui songent aussi à leurs devoirs". J'ai mis du temps à la comprendre, mais aujourd'hui je me dis que ce n'était vraiment pas mal, que de lire cela tous les jours. On pourrait l'afficher encore aujourd'hui dans toutes les écoles, toutes les familles... ■